



Association de  
sauvegarde du  
patrimoine  
architectural du  
XX<sup>e</sup> siècle au  
M a r o c

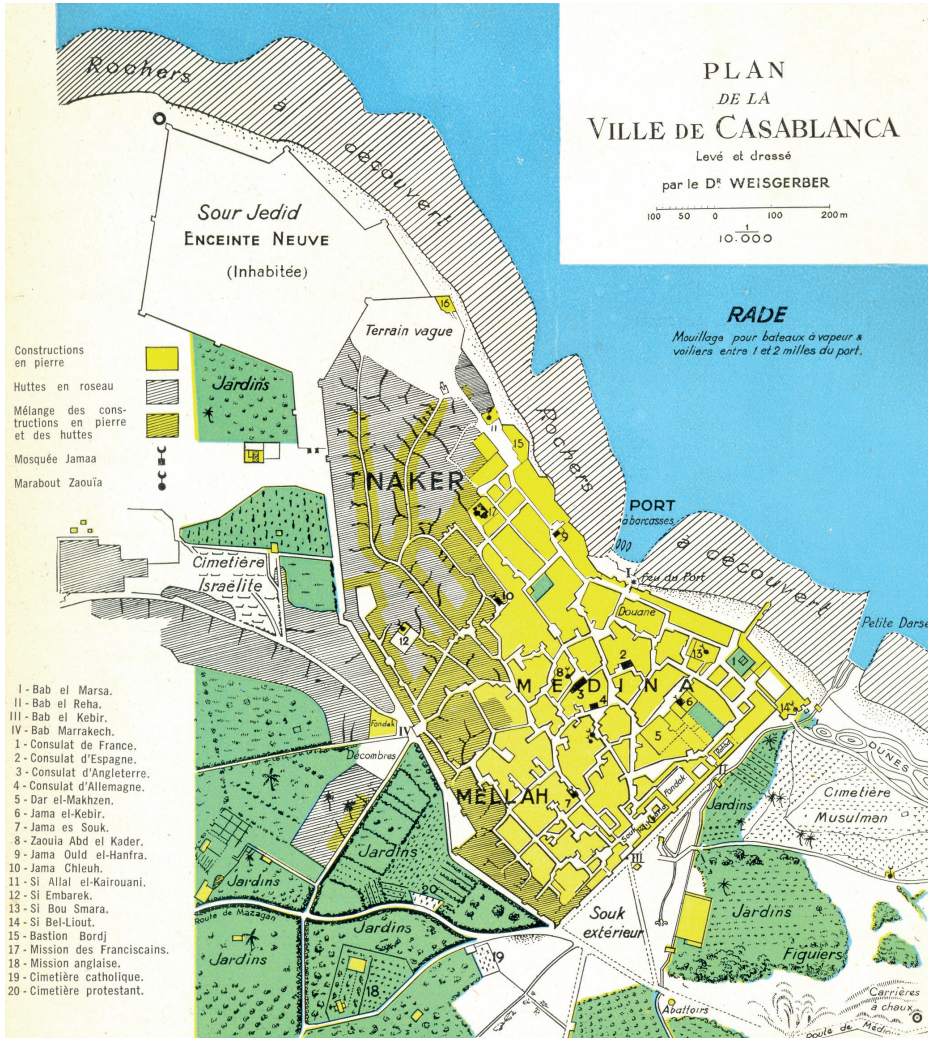
Partenaire  
consultatif  
officiel de  
l'UNESCO

*Carnet de bord du guide-médiateur*

# ANCIENNE MÉDINA

**Journées du Patrimoine de Casablanca**

# **HISTOIRE DE CASABLANCA**



Plan de Weisberger

## APERÇU HISTORIQUE SUR CASABLANCA

- **Préhistoire** : site occupé, vestiges de l'homme de Sidi Abderrahmane (200 000 avant J-C).
- **XVIIIe au XIe siècle** : Anfa est la capitale des Berghouatas et de la Tamesna qui deviendra la Chaouia.
- **XVe siècle** : Anfa est habité par des corsaires.
- **1468** : expédition punitive des portugais qui détruit la ville.
- **1770** : après une éclipse de 3 siècles, Casablanca renaît de ses cendres grâce à Sidi Mohammed Ben Abdallah. Le Sultan bâtit la sqa, deux mosquées (Masjid Al Kabir et Ouled El Hamra), une medersa et un hammam. La ville se repeuple de berbères d'Essaouira et de Bouaker de Meknès.
- **1830** : réouverture du port au commerce européen et instauration d'une douane permanente. La ville compte 700 habitants.
- **Milieu du XIXe siècle** : la crise d'approvisionnement en laine et en blé en Europe, ainsi que le développement de la navigation à vapeur donnent un grand essor à la ville. Ces phénomènes provoquent une arrivée massive de la population européenne mais aussi de la population marocaine.
- **1866** : 8 000 habitants dont 6 000 musulmans, 1 800 israélites et 200 européens.
- **Début du XXe siècle** : Casablanca se confond avec ce qu'on appelle aujourd'hui l'Ancienne Médina. C'est une ville de 50 hectares en bordure d'une rade rocheuse peu hospitalière entourée d'une ceinture de remparts qui lui donnent une forme triangulaire. La ville est alors divisée en 3 parties : à l'est la Médina, au sud le Mellah, au nord le Tnaker.
- **1907** : à l'issue de la conférence d'Algésiras, la France entame l'aménagement du port de Casablanca. De graves événements et une intervention militaire française accélèrent la mise en place du Protectorat.
- **1912** : signature du Protectorat
- **1900** : on comptait 25 000 habitants dont 4 000 israélites et 1 000 européens.
- **1913** : 78 000 habitants dont 31 000 européens.

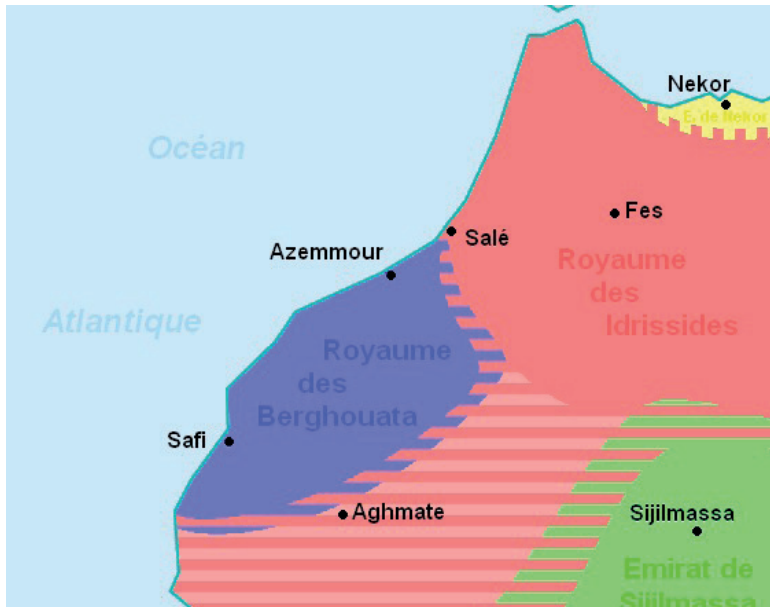
## LA PRÉHISTOIRE À CASABLANCA

Contrairement aux idées reçues, Casablanca est une ville qui a une histoire. Celle-ci remonte même à l'ère du Paléolithique.

On a effectivement trouvé des ossements humains et animaux datant de - 200 000 ans avant JC, comme c'est le cas de l'Homme de Sidi Abderrahman.

En effet, des fouilles ont permis dès les années 50 de trouver des traces d'hominidés à Casablanca. Le site de Sidi Abderrahmane est considéré comme étant le premier gisement à livrer des restes humains datant du Pléistocène dans la région. Des fragments d'une mandibulaire ont été exhumés en 1955 dans la grotte des littorines à Sidi Abderrahmane. Elles sont attribuées à des homos-erectus évolués ou à des homo rhodesiensis, vieux d'au moins 350 000 ans. Plus récemment, une fouille au niveau de la grotte à hominidés (carrière Thomas) a permis en 2008, la découverte d'une mandibule complète d'adulte, des fragments crâniens et des vertèbres. Des traces de rhinocéros aussi ont été découvertes à La grotte des Rhinocéros. La réhabilitation de ce site est aujourd'hui en cours. En effet, ce projet, dont le maître d'ouvrage est le ministère de la Culture, vise la création d'un parc ludo-éducatif dédié à la mise en valeur et la découverte du patrimoine archéologique d'exception de Sidi Abderrahmane.

## LA NAISSANCE DE L'ÉTAT BARGHOUATA



Les origines de la ville de Casablanca restent encore à la date d'aujourd'hui incertaine, et divergent selon les références historiques auxquelles on se réfère.

Ainsi, selon Léon l'Africain, Casablanca aurait été fondée par les Romains à l'époque de la province de Maurétanie Tingitane, et aurait été utilisée comme escale vers les îles Purpuraires d'Essaouira (des pièces de monnaie romaines sont effectivement découvertes en 1926 dans le quartier des Roches Noires, sans toutefois qu'une activité commerciale permanente durant l'Antiquité n'ait pu être prouvée).

Selon le chroniqueur espagnol Luis del Mármol Carvajal (1524-1600), l'origine d'Anfa serait phénicienne ou du moins carthaginoise.

Enfin, pour l'historien et l'homme d'État marocain Abou El Kacem Zayani (1734-1833), la ville aurait été fondée par l'ethnie berbère des Zénètes.

### **ANFA du 8<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle :**

À cette époque, le Maroc était dirigé par différentes tribus berbères, chacune exerçant son pouvoir sur les différentes régions. On retiendra particulièrement la présence de :

- La tribu kharijite des BERGHOUATA (dans le TAMESNA (actuelle Chaouia, entre Rabat et Casablanca).

- SENHADJA dans la plaine du TADLA (actuelle Doukkala), Casablanca/Settat/El Jadida).

La Tamesna, actuelle Chaouia, a été convoitée par plusieurs dynasties tout au long de l'Histoire ; d'une part à cause de son emplacement stratégique, et d'autre part pour la fertilité de ses terres. Elle fut attaquée par les Omeyyades, les Idrissides, les Fatimides, et fut finalement conquise et détruite partiellement en 1188 par les Almohades. Ces derniers importeront des tribus bédouines hilaliennes de l'Ifriqiya pour remplacer les tribus berbères affiliées aux Berghouata, ce qui arabisera l'appellation de la région Tamesna en Chaouia. Sous le règne des Almohades puis sous celui des Mérinides, elle se développa jusqu'à atteindre une certaine prospérité.

Entre le 12<sup>ème</sup> et le 15<sup>ème</sup> siècle, Anfa passe entre les mains de plusieurs dynasties, d'abord les mérinides puis les Wattassides ...

Sous les Mérinides, la ville se développe et devient un port modeste, grâce aux relations commerciales avec la péninsule ibérique.

Au début du 15<sup>ème</sup> siècle et face au déclin du pouvoir de Fès (Mérinides), les habitants d'Anfa deviennent de plus en plus indépendants. Anfa devient alors un repère de corsaires, à une époque où la république des Corsaires de Salé sera au faite de sa puissance, qui n'hésiteront pas à s'aventurer jusqu'aux côtes portugaises pour piller leurs bateaux, villages etc... Le roi du Portugal, Alfonso V, envoie une expédition punitive de plus de 10 000 hommes et 50 navires. Ils débarquent à Anfa, et rasant la ville. En 1468, la ville d'Anfa est complètement détruite, il ne restera plus rien de l'antique Anfa.

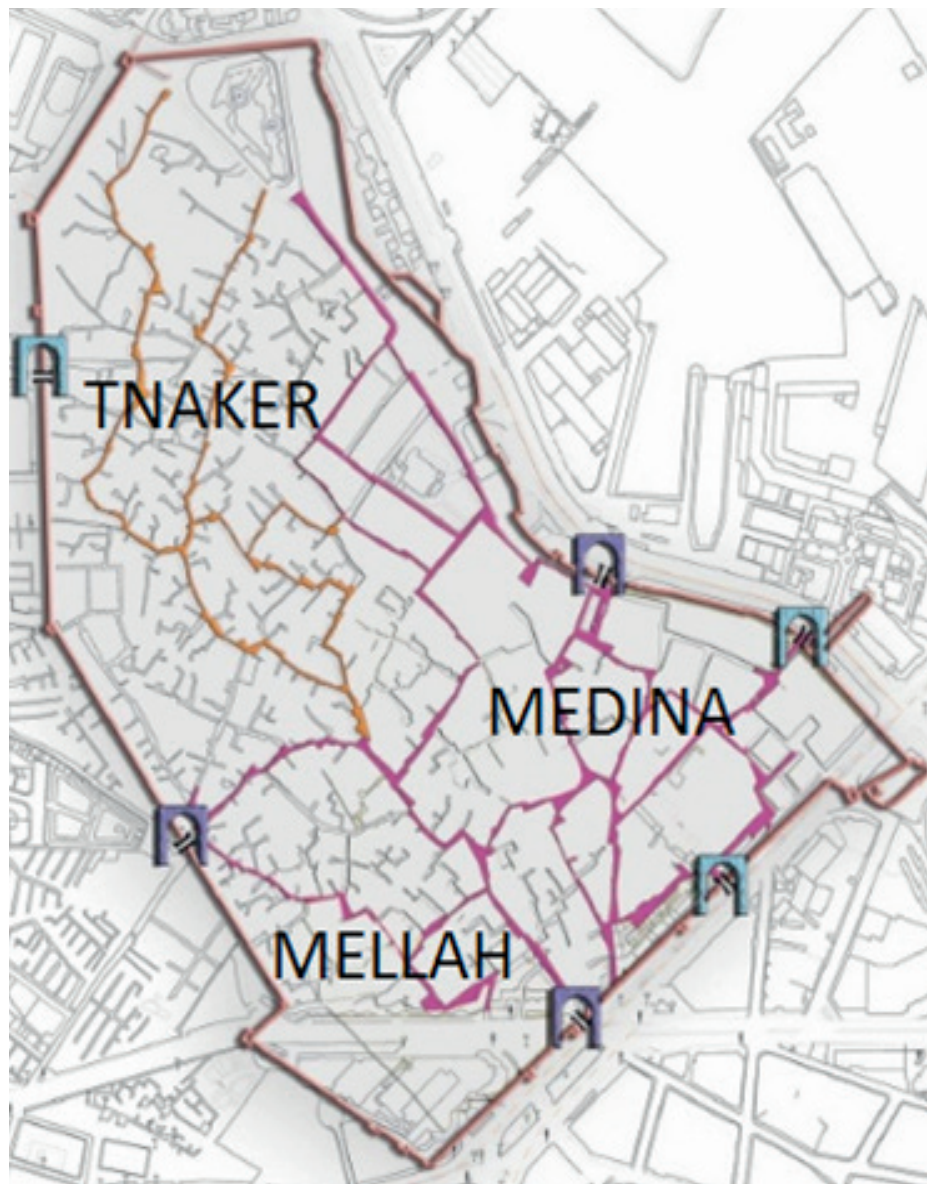


## APPELATION ANFA / CASABLANCA/ LA MEDINA









Il y a 2 hypothèses, l'hypothèse arabe, et l'hypothèse berbère. Certains disent qu' Anfa vient de l'arabe « Anfa » qui veut dire nez. En dessinant le littoral de Casablanca, au niveau de l'îlot de Sidi Abderrahmane, ça fait comme une sorte de nez ... L'autre hypothèse, l'hypothèse berbère, veut que Anfa se soit appelée ainsi car elle serait sur un colline, et que colline en berbère se dit Anfa. L'hypothèse la plus probable est la deuxième, l'hypothèse berbère car entre le 8<sup>ème</sup> et le 12<sup>ème</sup> siècle Anfa était peuplée exclusivement de berbères. Les arabes n'arriveront qu'au 12<sup>ème</sup> siècle.

Sous le règne du Sultan alaouite Mohamed Ben Abdellah entre 1757 et 1790, l'ancienne médina occupe une superficie d'environ 50 Ha. La muraille qui l'entoure est haute de 6 à 8 m, et fait 3,2 km de longueur. Elle est essentiellement construite à partir de pierres irrégulières, de moellon (pierre calcaire, plus ou moins tendre) et de sable. L'ensemble est lié au mortier de chaux. L'accès à la ville se faisait à travers 6 portes :

Deux portes fronts mer :

- **Bab El Marsa** : seule porte encore existante. Voûte permettant aux piétons d'accéder à l'intérieur de la Medina.

- **Bab El Arsa** : Aujourd'hui la porte nommée n'est plus visible. Elle donnait sur le Jardin Zerktoni.

Deux portes front Est :

- **Bab Er-Reha** : (porte du moulin).

- **Bab Es-Souk** : récemment rebaptisée « Bab El Kebir ». Construite au début du 20<sup>ème</sup> siècle, on l'appelle aussi la porte de l'horloge. L'horloge en elle-même fut édifiée par le colonel Dessigny en 1908. Elle fut détruite en 1948 puis reconstruite à une vingtaine de mètres de l'emplacement initial en 1994.

- Une porte front Sud : **Bab Marrakech**.

- Une porte front Est : **Bab Sour e-Jdid**.

Les portes étaient ouvertes le matin et fermaient l'après-midi, juste après la prière d'Al Asr. C'était un moyen de contrôler les allées et venues des habitants.

La ville est divisée en 3 quartiers, la Medina proprement dite, le Mellah et Tnaker.

- **La MEDINA**, la partie Est de la ville, rassemblait la bourgeoisie marocaine, juive et musulmane, ainsi que les ressortissants européens. Elle comporte divers lieux administratifs tels que Dar el Makhzen, plusieurs consulats (allemand, belge, français ...)

- **Le MELLAH** est le quartier juif de l'Ancienne Médina, il a une population assez dense.

- **TNAKER** est le quartier populaire situé au Nord de la médina. Avec ses constructions en pisé et en roseaux, que les habitants cueillaient tout au long du fleuve Bouskoura. Le terme Tnaker vient de l'arabe Nker, qui veut dire « nier autrui ».



1. Bab Marrakech

2. Tour de l'horloge



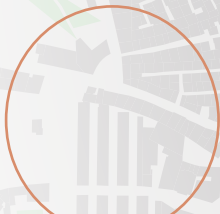
3. Dar El Makhzen



4. Jamaâ El Kebir



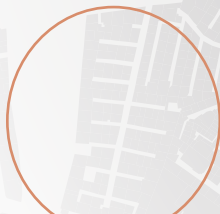
5. Sidi Belyout



6. Goutte de lait



7. Sidi Bousmara



8. Immeuble



9. Place Ahmed El Bidaoui





10. Porte de la marine

11. Place de commerce

12. Ex consulat de l'Allemagne

13. Mosquée Jamaâ Ould Hamra

14. Ex Résidence

15. Eglise  
Buenaventura

16. Synagogue Etedgui

17. Zaouïa Darkaouïa

18. Bastion de la saqala

19. Sidi Allal Al Kairouani

20. Arsat Zerkouni

# 01.



Maillet, phot., Casablanca

*CASABLANCA — Effets des tirs sur les remparts en 1907*

# LA SQALA

La Sqala est un bastion fortifié du XVIII<sup>e</sup> siècle, construit à la frange de l'Ancienne Médina de Casablanca et face au port de pêche. Son plan est emprunté aux conceptions du maréchal Vauban qui, sous le règne de Louis XIV, était commissaire général aux fortifications. Théodore Cornut, un architecte français qui avait adopté ce type de défense pour Mogador (Essaouira), le suggéra au sultan Mohamed ben Abdellah (1757-1790). Désireux de chasser les Européens des côtes marocaines, le sultan décida de fortifier tous les ports de la côte en y implantant des bastions capables de porter des pièces d'artillerie. C'est ainsi que Larache, Salé, Rabat et Anfa reçurent des constructions défensives.

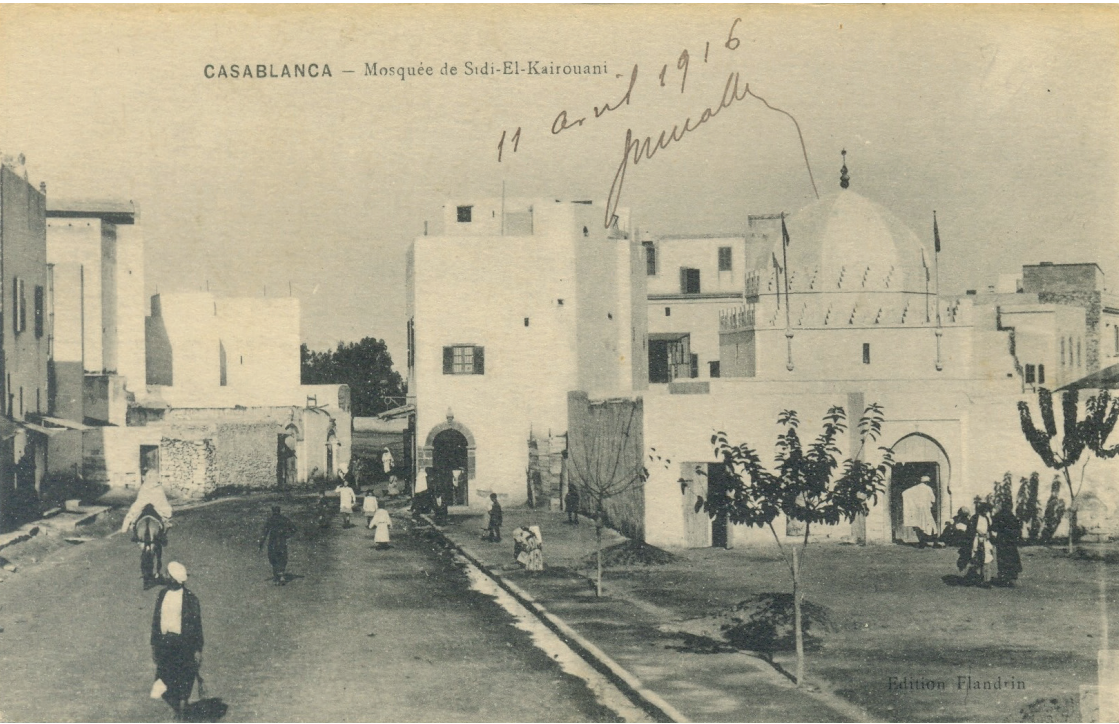
À Anfa (Casablanca), le rempart de la Sqala, qui fait 6 mètres de hauteur au niveau du bastion, fut construit par des maîtres ouvriers génois. Il comporte des embrasures pour les canons et des échauguettes qui permettaient aux guetteurs de s'abriter tout en scrutant le large. L'ensemble a subi au cours des siècles plusieurs réaménagements : ainsi, la poterne qui s'ouvre sur la mer n'existait pas à l'origine. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour adapter la construction à des pièces d'artillerie de marine plus puissantes, on a ouvert des espaces plus larges. Ces réaménagements sont postérieurs à 1907 d'août 1907 (aussi connu comme la « guerre de la Chaouia ») puisqu'elles ne figurent pas sur les photographies prises après le bombardement. Sur l'esplanade un portail, surmonté d'un étage et d'une terrasse, et deux portes forment un décor symétrique. La porte de droite a été percée au début des années 1980 lors de travaux de restauration partielle. L'étage intermédiaire est aménagé en loggia aux belles huisseries ajourées en moucharabieh.

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, ce vestige des fortifications d'Anfa a désormais repris vie sous la forme d'un restaurant, « Le Café Maure ». Sa plateforme offre une vue panoramique sur le port de pêche et l'océan Atlantique.

02.

CASABLANCA — Mosquée de Sidi-El-Kairouani

*11 avril 1916  
Juvault*



# MAUSOLÉE SIDI ALLAL EL KAIROUNI



La légende raconte qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, Sidi Allal El Kairouni serait parti de Kairouan (en Tunisie) en bateau pour rejoindre le Sénégal. Mais son navire fit naufrage au large de Casablanca. Il aurait été recueilli par les pêcheurs de la ville. À la mort de sa femme, il demanda à sa fille unique, Lalla Beïda, de le rejoindre. À son tour, elle fit naufrage et se noya devant la ville. Sidi Allal l'enterra face à la mer et demanda à être enseveli près d'elle.

Le sanctuaire qui abrite la sépulture de Sidi Allal et de sa fille prit le nom de « Maison de la Blanche » en hommage à Lalla Beïda, réputée pour la blancheur de son teint. Les murs chaulés du Mausolée sont d'ailleurs visibles de loin, en mer, ce qui lui permettait de servir de repère aux navigateurs, notamment les Portugais qui se dirigeaient vers Azemmour ou El Jadida, et qui l'appelaient la « Casa Branca ».

Le nom de Dar El Beida est ensuite définitivement donné à la ville à partir de 1770, à l'époque où le sultan Moulay Mohammed Ben Abdallah entreprend sa reconstruction, en souvenir du patron des pêcheurs Sidi Allal Al Kairouani et de sa fille.

Le mausolée du premier saint patron de la ville, se trouve derrière la Sqala, sur la place de Sidi Allal El Kairouani. Édifié par le sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah, ce marabout est le plus ancien de Casablanca. Il possède une double couronne de merlons festonnés et une Koubba, surmontée de trois boules de cuivre jaune. Les pêcheurs s'y rendent régulièrement pour demander la protection du saint. En cas de difficulté en mer, ils l'invoquent et implorent son assistance et sa bénédiction.



## 03.

Arsat Zerktouni ou jardin public de la médina se situe juste à coté du restaurant Rick's Café . Il s'ouvre vers la porte autrefois appelé «**bab el Arsa**» ( celle-ci n'existe plus). Il s'agit de l'un des premiers jardins aménagés de la ville de Casablanca. On l'appelait **Jardin Lyautey**. Il sera nommé par les habitants de la médina **Arset Zerktouni** ou **Jardin Zerktouni** du nom du résistant contre le protectorat français au Maroc.

Ce jardin était le lieu de rencontre entre les résistants tels que Mohamed Zerktouni, Moustapha Al Maani ... pour organiser leurs réunions secrètes.

# ARSAT ZERKTOUNI

## 04.

Construit généralement en carré autour d'une grande cour, le fondouk est une sorte de caravansérail qui permet d'entreposer les marchandises, d'abriter les animaux et d'héberger les marchands et les voyageurs. Les fondouks sont des bâtiments essentiels de la vie des habitants de la médina. Ce sont de vastes maisons organisées autour d'une cour centrale, bordée en rez-de-chaussée d'ateliers, d'écuries pour les chameaux dont l'entrée est le plus souvent arquée et de chambres à l'étage. Le **Foundouk de la médina** est l'objet d'un projet de réhabilitation en une maison de la photographie.

# FOUNDOK DE LA MEDINA

**05.**



**L'ÉGLISE  
BUENAVENTURA**

À partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1907, la communauté étrangère la plus importante à Casablanca est constituée d'Espagnols. C'est le secteur de l'activité portuaire qui avait les faveurs de ces entrepreneurs espagnols, qui se chargeaient des réparations des bateaux, de la manutention et de l'exportation des céréales à travers diverses sociétés telles que la Compania Los Cinco Gremios Mayores de Madrid, la Casa Espanola de Dar Beyda (Cadix) etc.

Conscient de l'importance de cette communauté et du rôle dynamique qu'elle jouait dans l'économie locale, le sultan Moulay Hassan 1<sup>er</sup> décida d'attribuer gracieusement au roi d'Espagne le terrain de la rue de Tanger, dans l'Ancienne Médina : c'est là que, en 1891, sera élevée l'**Église San Buenaventura** des Franciscains. Avec la **synagogue Ettetgui** et la **mosquée Ould el Hamra**, l'**église San Buenaventura** constitue le troisième pilier de ce que l'on appelle le « **triangle monothéiste** » : à noter que cet édifice est la seule église chrétienne que nous ayons identifiée dans l'Ancienne Médina de Casablanca (intra muros).

Depuis la fin de ses activités de culte en 1968, l'Église Buenaventura a d'abord été laissée vacante (et occupée par des familles) avant d'être réaménagée en Maison de la culture. Celle-ci, opérationnelle depuis 2017, se compose d'une salle d'exposition, une salle multimédia, et une bibliothèque disposant d'un fonds documentaires de 6 492 titres.

The image shows the interior of a synagogue. At the top, a large, ornate chandelier with multiple white globe lights hangs from the ceiling. Below it, a balcony with a decorative metal railing runs across the width of the room. In the center of the balcony, there is a circular stained-glass window featuring a Star of David. The walls are white, and the ceiling is curved. In the foreground, a wooden structure holds a yellow and gold patterned cloth with a central medallion. In the background, a large arched wooden door is open, revealing a glimpse of the outside world. The floor has a checkered pattern.

06.

**SYNAGOGUE ETTEDGUI**

Construite par l'architecte Georges Buan en 1935, à la demande de la famille Etedgui, cette synagogue a été largement détruite en 1942 lors d'un bombardement anglo-américain dans le cadre de l'opération Torch.

Elle a été l'une des synagogues les plus importantes de Dar el Beida. La communauté israélite fréquente toujours la maison de Rabbi Haïm Pinto, rue Mohamed-el-Hansali, et sa tombe dans le cimetière juif, située hors les murs, à l'ouest, proche de Bab Marrakech.



L'architecture de la synagogue représente les pratiques des années 1920. On y accède par un portail noir qui s'ouvre sur une grande cour (qui servait aussi de cour de récréation pour les enfants) avec 3 ou 4 immeubles. Sur la gauche du portail (entre l'enceinte du site et le mur de la synagogue) il y avait un prolongement de la cour avec un puits. Le shamach logeait au fond de la cour sur la gauche. Sur la photo d'intérieur, on remarque deux rectangles noirs, deux armoires à étagères qui accueillait les livres. Sur cette même photo, les boiseries en bois massif ainsi que les bancs en forme de S ont disparus. Les escaliers pour les femmes se trouvaient à droite, avant la porte d'entrée principale. Ils sont assez larges, tout de marbre blanc avec une balustrade en fer forgé. Les fenêtres, allongées, avaient de larges vitraux et les grands verres à huile pendaient sur une importante surface du toit.

La légende dit que vers 1942, les immeubles de la synagogue étaient encore habités. Le propriétaire a voulu déloger les locataires. Tous les habitants seraient partis sauf une veuve qui avait plusieurs enfants et qui n'avait nulle part où aller. Le propriétaire la délogea « de force » et dans son malheur elle lui dit «Allah y Tieh fiha el Bomba» (que Dieu fasse tomber dessus une bombe). Et à peu près deux mois plus tard, en novembre 1942, les américains débarquent à Casablanca et bombardent la flotte Française dans le port de Casablanca. Une des bombes tomba sur les deux immeubles sans exploser, détruisant leur façades.

**NB:** La synagogue a fait l'objet de travaux de réhabilitation finalisés en 2017, sous la forme d'un musée dédié à la culture judéo-marocaine. Ce musée est géré par la fondation de la culture judéo-marocaine et du musée du Judaïsme marocain (dont le siège est au quartier l'Oasis).



## LES MAISONS DE LA MÉDINA

La médina de Casablanca comme toutes les médinas du Maroc, a abrité des maisons particulières qui appartenaient à de grandes familles de notables ou à des personnalités importantes ayant occupé des hautes fonctions, telles que :

- **Dar Touzani** qui appartenait à l'ancien directeur du Port de Casablanca au début du XXe siècle. Cette maison est remarquable par son architecture et sa hauteur imposante. Le travail et le décor au niveau de sa façade, son balcon et le palmier devant la porte d'entrée montrent un style très arabo-andalous. On peut aussi noter la couleur du verre utilisé sur les fenêtres, le décor de l'intérieur des chambres et les grands salons disposés sous forme de riad. Aujourd'hui la maison appartient à la Famille MENDILI qui est une grande famille de Maalem (Artisan) spécialisée dans le bois.

- **Dar Zemmouri** : Maison appartenant à l'ancien importateur de thé et de tabac. La maison est dotée d'un style très particulier d'inspiration néo-mauresque, même si sa construction est antérieure à l'époque à laquelle est apparu ce style. Les deux maisons sont utilisées aussi pour des tournages de films ou des manifestations culturelles .

# 07.

Une des propriétés de la famille Benjelloun. La maison où le Wydad fut créée se trouve sur la place Sidi Bousmara. Mais la plus grande est encore habitée par l'un des fils de feu Haj Benjelloun et sa famille; elle est aujourd'hui le siège et le musée du club de Wydad. Chaque année, au mois de Mai, on y organise une exposition sur l'histoire du club. La maison a une architecture typique des Riads de l'ancienne médina : très sobre à l'extérieur mais richement décorée à l'intérieur, l'organisation des espaces s'articulant autour d'un patio.

**Haj Benjelloun Touimi** (1912-1997) est une personnalité marquante de l'ancienne médina, de l'histoire de Casablanca et du sport marocain. Il est à l'origine de la création de nombreuses associations sportives dans les années 30 et 40 : premier comité olympique marocain, Fédération Marocaine de Rugby et surtout le **Wydad Athletic Club** en 1937 qu'il a créé avec un groupe de commerçants aisés de la Médina, originaires de Fès. Ce club sportif, un club de natation à l'origine, est fondé après le refus des autorités du Protectorat de permettre aux nageurs marocains l'entrée aux piscines casablancaises. Benjelloun Touimi décide en réaction de fonder un club qui permettra aux nageurs marocains de pratiquer leur sport, mais rédige des statuts suffisamment flous pour que le club intègre progressivement de nouveaux sports (le basketball en 1938 et le football en 1939). Il baptise le club en hommage à la comédie musicale égyptienne «Wydad» avec la grande star Oum Kalthoum, qu'il a vu quelques mois plus tôt au grand cinéma Vox de Casablanca. Pendant ses premières années, le WAC va incarner la résistance aux colons français en remportant à 5 reprises consécutives la ligue du Maroc qui relève alors de la Fédération Française de Football. Benjelloun Touimi a laissé son nom au « complexe sportif Haj Benjelloun Touimi » qui sert actuellement de centre d'entraînement aux joueurs du Wydad (derrière le COC).

## DAR BENJELLOUN





08.

EX-  
RÉSIDENCE GÉNÉRALE

## LA MAISON DE L'UNION ou L'EX RÉSIDENCE GÉNÉRALE

Le siège de l'UMT, le premier syndicat du Maroc, a pris place dans un bâtiment que l'on désigne sous le nom de « **Résidence Lyautey** ». Situé à l'angle de la rue de Safi et la rue de la Marine, à proximité de la mosquée Jamaâ Ould El Hamra, le bâtiment bénéficie d'une position stratégique. Selon certaines sources, cette maison bourgeoise aurait été construite au début du XX<sup>e</sup> siècle pour le caïd. Certains citent le pacha Tazi. Elle aurait été réaménagée par les autorités du Protectorat avec l'adjonction de salles de réception, de balcons et de verrières aux alentours de 1917. Pour d'autres spécialistes, l'architecte municipal **Pierre Bousquet**, actif à Casablanca dès 1915, en serait l'auteur. L'extension daterait des années 1930 avec notamment l'aménagement de salons.

La maison de l'UMT a fait l'objet d'une restauration et les travaux ont été dirigés par l'architecte marocain Karim Rouissi.



### Le saviez-vous ?

Le béarnais Lendrat a acheté l'épave de La Nive, navire échoué à Ain Diab sur les rochers de Sidi Abderrahmane pour 30 000 Francs. Les bois serviront à édifier les charpentes de l'hôtel de la Résidence. Après l'Indépendance, le Roi Mohammed V en fit don à l'UMT, centrale syndicale de l'Union Marocaine du Travail, en reconnaissance des actions de résistance de la force ouvrière.

09.

MOSQUÉE  
OULD AL HAMRA



La mosquée **Ould Al Hamra** fut édifiée dans un premier temps sous le règne du sultan Moulay Abdellah, en 1783, puis achevée sous le règne du sultan alaouite Moulay El Hassan (1873-1894). Sa agrandissement était lié à l'augmentation considérable de la population de l'Ancienne Médina à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui imposa l'aménagement de lieux de culte. Le chantier a donné lieu à un nombre considérable de correspondances : en témoigne par exemple une lettre portant le sceau du sultan et adressée à son caïd El-Hadj El-Arbi Berricha, lui ordonnant d'aménager la toiture du bâtiment. Le caïd ne disposant pas des fonds nécessaires, la seule solution consistait à trouver un mécène.

L'allusion à la couleur rouge – « hamra » – figurant dans la dénomination usuelle de la mosquée tiendrait, selon certains, au fait que son mécène avait coutume de teindre sa barbe au henné, produit de beauté utilisé généralement par les femmes; pour d'autres, cette dénomination viendrait de l'origine marrakchie supposée de ce mécène. La première hypothèse semble cependant avoir les faveurs de certains historiens, selon lesquels Ould Al Hamra serait originaire du Mzab, à une soixantaine de kilomètres de Casablanca.

La mosquée est située en face du port et donne sur le boulevard de la Corniche et la rue de la Marine ; à sa droite se dresse l'ancienne résidence de France (actuelle Maison de l'Union). Ses toits à deux pentes, récemment recouverts de tuiles vertes, font référence aux nefs de la Qaraouiyine à Fès. Si le bâtiment a été élevé au XIX<sup>e</sup> siècle, une de ses portes date de la fin du siècle précédent. La mosquée a été construite dans un style architectural marocain classique, avec quatre portes principales, et son intérieur est d'une grande sobriété.

La restauration de la mosquée Ould Al Hamra a permis de transformer l'ancienne Mederssa (école coranique) en un centre de Réinterprétation du Patrimoine.

10.



# L'ÉCOLE DES FILS DES NOTABLES



L'École des fils de notables musulmans est localisée dans l'ancienne médina de Casablanca, au n°2 de la rue d'Essaouira. Cette école élémentaire, payante, était à l'usage des enfants des classes aisées, qui étaient sélectionnés par l'autorité de contrôle selon des critères politiques, et notamment celui de la loyauté des parents envers le régime du protectorat. Elle avait pour vocation de dispenser aux enfants de la bourgeoisie une instruction générale, propre à les préparer à entrer dans le commerce ou dans une administration, et donc de former une élite fidélisée susceptible, à terme, de constituer un appui au gouvernement.

Cette école élitiste proposait une éducation islamique de base (assurée par un maître du Coran), complétée par un apprentissage de l'arabe classique et une instruction en français confiée à des instituteurs français. Elle constituait le cycle primaire de l'enseignement secondaire des musulmans, cycle qui préparait au certificat d'études primaires musulman. Le bâtiment est de style européen, en forme de U sur deux étages autour d'une cour.

L'École des fils de notables musulmans sera transférée dans le quartier des Habous dans les années 1920 à l'angle du boulevard Victor-Hugo et de la rue de l'imam El Qastalni et deviendra ensuite «Collège musulman de Casablanca». Deux de ses élèves seront célèbres: le comédien et dramaturge Tayeb Saddiki et l'acteur satirique Abderrahim Tounsi.

Paroles « *Quant à l'instruction que nous donnerons aux jeunes musulmans, elle devra être pratique, et professionnelle* » Jules Ferry.

(cité par Sraïeb dans L'Idéologie de l'école coloniale en Tunisie).

### **Informations pratiques :**

- Localisation: 5 rue d'Essaouira
- Aujourd'hui: École Ibn Al Roumi
- En 1925, l'on comptait 5 Écoles des fils de notables au Maroc et 575 élèves sur tout le territoire. Pour en savoir plus voir Benzakour (Fouzia), Saadi(Driss) et Queffélec (Ambroise).







11.

**CONSULAT D'ALLEMAGNE**

Au début du XXe siècle, on ne dénombre pas moins de 15 consulats dans l'ancienne Médina de Casablanca – preuve de l'ampleur et de la diversité de l'immigration européenne. Dès 1895, même si elle ne comptait dans la ville qu'une trentaine de ressortissants, l'Allemagne de l'empereur Guillaume; Il y était représentée par un consul de carrière. La situation allait rapidement évoluer en 1904 avec l'implantation de **la famille Mannesmann**, qui a obtenu du sultan Moulay Hafid la concession de mines dans le Haouz et l'Atlas.

Le premier consulat d'Allemagne se trouvait à la rue Centrale (aujourd'hui rue El-Markazia), dans un immeuble qui abritait **la première Banque d'état du Maroc** et qui accueille aujourd'hui **l'Hôtel des Amis**. Il déménagea en 1902 dans une demeure construite 2 ans auparavant, à la demande du Makhzen et pour la somme de 2 millions de pesetas. En louant le bâtiment au gouvernement allemand, l'entrepreneur réussissait ainsi, semble-t-il, à financer, pour son propre usage, la petite maison attenante. En 1919, par un traité franco-allemand, le bâtiment redevint propriété du Makhzen et fut dès lors administré par le Pacha Tazi. L'ancien consulat d'Allemagne se présente comme une maison de maître de style européen, à 2 étages sur rez-de-chaussée : le premier étage comporte un balcon central en fer forgé et le deuxième étage, vraisemblablement surélevé dans les années 1930, est orné d'un panneau sculpté mélangeant Art déco et arabesques néo-mauresques. À l'intérieur, le décor, fait de plâtres ciselés, d'azulejos et de bois travaillé, apparente cette construction aux maisons bourgeoises citadines marocaines du XIXe siècle. Dès la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, le bâtiment a abrité une école primaire, l'École Omar Ibn Abdalziz, qui existe toujours aujourd'hui.

Le Bâtiment en face du consulat d'Allemagne était les bureaux des anciennes postes espagnoles. Son architecture est très espagnole. La façade est bien travaillée et le balcon filant est délimité par un garde-corps en fer forgé.

---

**N.B.:** Parmi les consulats : Consulat d'Allemagne , d'Angleterre , de France, d'Espagne et plus tard le consulat d'Italie et de Danemark...

12.

LALLA TAJA

ضريح لالة تاجه



## **Lalla Taja, la dame au grand cœur.**

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, une bienfaitrice du nom de Lalla Taj, elle-même orpheline, décida de consacrer sa vie aux orphelins et enfants démunis.

Séduit par ses efforts, un fonctionnaire du consulat de Belgique décida de l'encourager dans son action et son oeuvre sociale en lui procurant une aide financière. Mais très vite, cette jeune femme à l'esprit libre, généreuse, amoureuse de la vie, suscita la jalousie, et les suspicions des autochtones qui lui prêtèrent une relation extra-conjugale avec ledit fonctionnaire. La colère des habitants de la médina les amena jusqu'à lapider Lalla Taja. Selon certains récits, celle-ci en serait morte sur le champ; selon d'autres, elle aurait succombé de chagrin bien après sa lapidation, dévastée d'avoir été ainsi traitée par les siens. Après sa mort, les gens du quartier refusèrent qu'elle soit enterrée au cimetière musulman. Le Consul de Belgique s'occupa donc de son enterrement, et c'est ainsi qu'elle repose toujours dans l'enceinte de l'ancien consulat.

De nombreuses femmes viennent encore aujourd'hui se recueillir en mémoire de son courage et de sa bonté.

**13.**



**PLACE DE COMMERCE**



Cette place se trouve au cœur de l'Ancienne Médina et se situe sur la rue de Belgique, dans la continuité de l'ancien Consulat d'Allemagne.  
La place jouait, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un rôle de place centrale où se retrouvaient à la fois les commerçants de la ville et les étrangers pour discuter des questions commerciales, telles que l'achat et la vente de terrains de la ville.

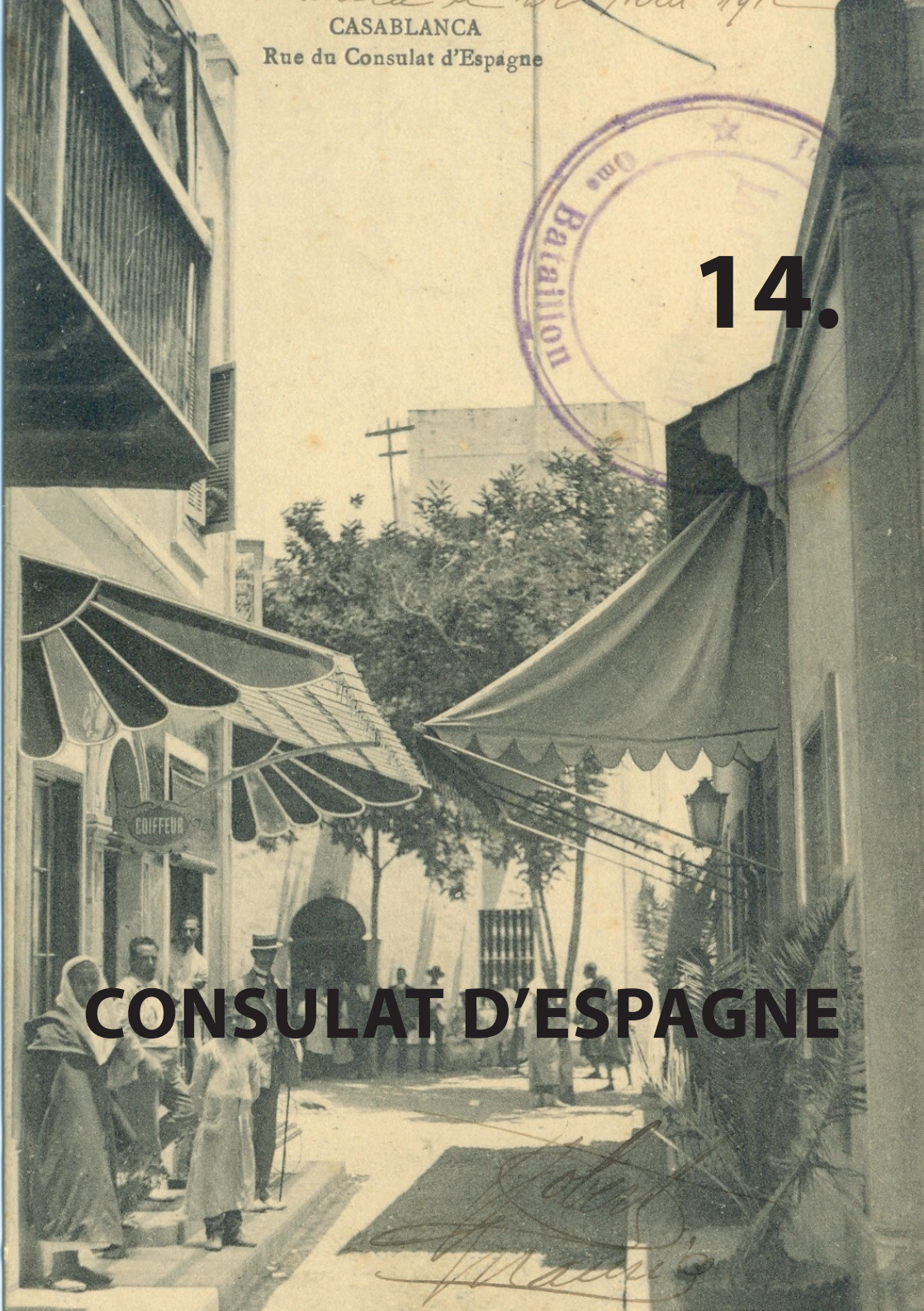


CASABLANCA  
Rue du Consulat d'Espagne



14.

**CONSULAT D'ESPAGNE**



Le Consulat d'Espagne se trouve non loin de la maison du Rabin Haïm Pinto. Lorsqu'on emprunte la « rue du Consulat », la porte d'entrée du bâtiment s'ouvre sur un petit espace qui fait la continuité de la ruelle, un « ancien foundouk ».

En face du Consulat, juste à droite, se trouvait le cercle du progrès espagnol (circulo del progreso), qui fut un cabaret avant de devenir le restaurant « le Petit Riche ». Des témoignages sur certaines cartes postales et correspondances nous montrent que des célébrités de l'époque tels que Joseph Kessel, les pilotes de l'aéropostale Antoine de Saint Exupéry et Mermoz y étaient de passage.

Nous pouvons voir encore la plaque sur laquelle est inscrit « **rue du consulat d'Espagne** ». Sur cette placette, nous remarquons que les portes des maisons conservent toujours leurs caractéristiques anciennes : motifs, formes et dessins.

Avant la signature du traité du protectorat, il existait ce que l'on appelait « la Police Espagnole. » . Cette dernière s'occupait de la sécurité extramuros (à l'extérieur des murs des remparts) contrairement à la police française qui opérait à l'intérieur des murs. C'est pour cela que nous avons la rue Krantz qui s'appelait à l'époque « **rue Camps Espagnol** ».

# 15.

**Rabbi Haïm Pinto** de Casablanca que l'on dénomme aussi **Rabbi Haïm Pinto HAKATANE** (le petit) pour le distinguer de son Grand-Père, Rabbi Haïm Pinto HAGADOL (le Grand), naquit à Essaouira. C'était un homme modeste, qui prônait la tolérance entre les différentes communautés religieuses de la ville. Il avait pour habitude de prélever de l'argent aux gens pour le distribuer aux pauvres indépendamment de leur appartenance religieuse. L'histoire raconte qu'il prélevait cet argent dans un foulard et qu'après avoir fini de le répartir, il lavait le foulard qui servait à la collecte. Une fois, on lui demanda pourquoi il faisait cela et il répondit qu'il n'y avait rien de plus crasseux au monde que l'argent

L'histoire raconte aussi qu'il avait le don extraordinaire de dire à chacun la somme d'argent exacte qu'il avait dans son porte-monnaie. Donc on évitait parfois de passer devant sa maison pour ne pas être obligé de mettre justement la main à la poche. La maison où il a vécu est devenue un lieu de pèlerinage pour les Juifs qui viennent y allumer des cierges régulièrement.

## MAISON HAÏM PINTO

# 16.

« **La place centrale** » est une traduction en arabe de l'appellation « **place Al Markazia** ». Cette place était un endroit central où s'effectuaient d'importantes activités de la ville.

Du côté de la rue El-Hansali, au fond se trouve l'hôtel Candide. Ce bâtiment abritait le premier hôtel Central, avant que ce dernier ne soit déplacé sur la place Ahmed Bidaoui au début des années 1900. A droite de l'hôtel Candide se tient le bâtiment qui logeait la première banque d'Etat du Maroc. Avant cela, début des années 1900, le bâtiment accueillait le premier consulat d'Allemagne. Aujourd'hui, c'est un hôtel qui porte le nom d'**hôtel des Amis**.

En face de l'Hôtel des Amis, un peu en retrait, se tenait le grand Café de Paris en cours de réhabilitation. Enfin, sur la rue El-hansali, le grand bâtiment avec balcons était le grand hôtel de France converti plus tard en salle de cinéma (Cinéma Imperial, premier cinéma à Casablanca). En face du grand hôtel de France, on peut aussi voir le balcon débordant du petit immeuble qui était les sièges de la Vigie Marocaine ( le journal du protectorat ).

## LA PLACE CENTRALE

# 17.

Édifiée au début du XIXe siècle - probablement en 1836 - la **Maison de la Douane** occupe une superficie d'environ 200 m<sup>2</sup>. Se composant d'un rez-de-chaussée et d'un étage. La façade principale donne sur la rue de la Douane, et la façade arrière donne sur le boulevard al-Mouahidine. Des études et d'importants travaux de restauration ont été entrepris à partir de 1978 par l'administration des douanes et des impôts. Cette ancienne maison, récemment convertie en Musée de la Douane, abrite depuis septembre 2010, le siège du Comité de Pilotage du Projet de Réhabilitation de l'Ancienne Médina.



## MAISON DE LA DOUANE

# 18.

Anciennement connue sous le nom de «**Philibert**», la place a été créée au début des années 1920, à l'angle de la rue du Port et de la rue d'Anfa.

Sa construction a entraîné la démolition de plusieurs entrepôts destinés aux marchandises du port.

Depuis les années 1960, la place accueille l'unique auberge de jeunesse de Casablanca.

Avec les travaux récents de réhabilitation de l'Ancienne Médina, la place a entièrement été réaménagée et connaît un nouvel engouement de la part des habitants de l'Ancienne Médina.



## PLACE AHMED EL BIDAQUI

19.



**HÔTEL CENTRAL**



Le premier **hôtel Central**, propriété de Monsieur Hugony, a vu le jour au début des années 1900 sur la place El Markazia, anciennement **la Place Centrale**, d'où il tient son nom.

C'est en 1912 que Monsieur Hugony aurait déplacé son hôtel, place Ahmed El Bidaoui. Ouvrant sur la porte de la Marine, cette place fut créée, au début des années 1920, à l'angle de la rue du Port et de la rue d'Anfa, en démolissant les entrepôts qui l'encombraient, dégagant ainsi la façade de l'Hôtel Central.

Ce bâtiment de quatre étages, construit à la fin du XIXe siècle, évoque les constructions modestes des petites villes méditerranéennes européennes de la même époque. Portes-fenêtres, balcons et terrasses offrent à la clientèle une vue imprenable sur la mer, le port et les toits de la médina. De nos jours, c'est un des hôtels les plus fréquentés par les touristes qui souhaitent séjourner dans l'Ancienne Médina.

20.

**BAB AL MARSA**

## PORTE DE LA MARINE, BAB EL MARSA

Appelée « Bab Al-Marsa » en arabe, littéralement « la porte du port », elle est connue sous la dénomination de « Porte de la marine ». Elle fait partie du système défensif de la ville, reconstruit dans le style portugais sous le règne du sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah Alaouite entre 1757 et 1790. C'est la porte la plus ancienne donnant sur le littoral.

Une deuxième porte, « Bab el Khedim » - la porte de service - fut percée dans les remparts par le commandant Dessigny pour faciliter l'accès aux quais de « arabas », les premières charrettes venant en complément des transports de marchandises à dos d'hommes, d'ânes ou de mulets. La troisième porte sur le littoral, « Bab Al Bahr » ou porte de la mer, sera aménagée en 1919. Le port étant à l'origine inexistant, les navires stationnaient à un mille marin de la côte, en un lieu dénommé « cuvette » en raison de ses fonds propres au mouillage. Les barcasses accostaient dans la darse portugaise (bassin protégé) située à cinquante mètres de la porte de la marine. En 1907, débute la construction d'une jetée de 325 m de long, dotée en 1912 d'un épi de 120 m qui allait constituer l'embryon du port et permettre l'accès à quai des vapeurs et des remorqueurs. Jusque-là on estimait que le débarquement à Casablanca n'était possible que de novembre à mars, dix jours par mois.



La porte de la marine est flanquée d'un bureau contigu minuscule dévolu à la direction du port et à gauche aux magasins des douanes. Un sémaphore arbore un drapeau rouge, signature de la fermeture du port en cas de gros temps, ou jaune, indiquant l'arrivée de l'agent de Santé à bord. Le 13 mai 1912 à 11 heures du matin, Lyautey, nommé Résident général quelques jours plus tôt; débarquait du Jules Ferry et entra à Casablanca par la porte de la marine.

En 1904, Casablanca étant le mouillage le plus fréquenté de la côte ouest marocaine, le sultan Abdel Aziz décide d'y faire construire un petit port à barcasses et à remorqueurs avec des quais et des magasins. Les autorités passèrent un contrat avec la société française dénommée Compagnie Marocaine. A ce moment là, Casablanca était déjà renommée pour sa prospérité au Maroc ! Jusqu'en 1932, année de la mise en service du môle de commerce, le port de Casablanca fut un port à barcasses, c'est à dire que les bateaux restaient à un mille de la côte et les marchandises étaient d'abord descendues dans les barcasses par les seuls moyens du bord, puis celles-ci, menées à la rame, gagnaient le rivage où les cargaisons étaient alors débarquées manuellement.

Déjà en 1898, le port fut visité par 189 bateaux à vapeur et 35 voiliers, au total 224 navires répartis à peu près équitablement entre Français, Allemands, Espagnols, et Anglais auxquels s'ajoutaient quelques Portugais, Marocains, Danois et même Russes.

En 1907, le remaniement prévoyait pour le bassin une surface d'eau de 20 hectares au lieu de 10. Le trafic avait déjà doublé et ne cessait de croître à grande vitesse ; en 1934, le nombre des navires fut de 2 300 (2 227 vapeurs et 73 voiliers) dont le tiers était constitués de navires français, un quart d'espagnols, le dixième d'anglais et d'allemands, quelques danois, marocains, norvégiens, italiens et autres pavillons divers. Et parce qu'il a été imaginé selon une vision future d'un réalisme inégalé, le port de Casablanca n'a jamais eu à subir les contraintes de l'avenir. Le caractère évolutif de son mode de conception lui a permis de s'adapter, avec une extraordinaire flexibilité, aux mutations majeures qui ont marqués le monde des transports maritimes. Il fut tout au long du vingtième siècle, et jusqu'à nos jours, en perpétuelle extension et un chantier permanent. «L'ensemble est abrité par la grande digue Moulay Youssef qui est, en tant qu'ouvrage de protection, une pure merveille, unique dans les annales mondiales des travaux à la mer. Elle constitue l'exemple type de jetée maritime parfaite. L'histoire du port de Casablanca, qui se confond avec celle de sa jetée, mérite donc d'être contée.».

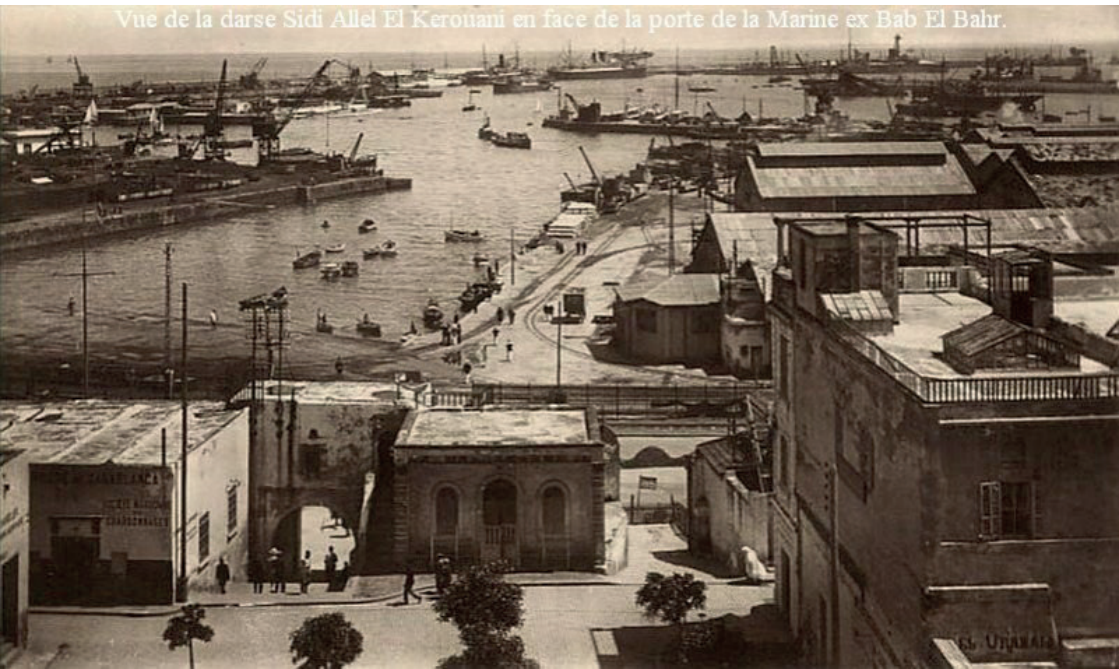
# LE PORT DE CASA

### Évolution du port de Casablanca :

- 1915 : la jetée avança de 54 m et atteignit 422 m par des fonds de 5 m.
- 1916 : elle avança de 192 m et atteignit 614 m, par des fonds de 6 m.
- 1918 : elle avança de 66 m et atteignit 890 m, par des fonds de 10 m.
- 1922 : la digue avança de 272 m et atteignit 1.800 m.
- 1924 : la jetée avança de 150 m et atteignit 2.050 m.
- 1925 : la jetée atteignit 2.100 m.
- 1928 : la jetée prolongée atteignit 2.185 m.

### N.B. :

Le port de Casablanca est le premier port au Maroc à accueillir les avions de l'aéropostale.



# 21.



## PLACE SIDI BOUSMARA



### **SIDI BOUSMARA ou l'homme aux clous**

L'Histoire de **Sidi Bousmara** a évolué au fil du temps. Que reste-il de la véritable histoire ou du mythe ? nul ne le sait et pourtant le personnage s'inscrit dans les légendes de la ville comme l'un des principaux saints de Casablanca. Son mausolée atteste de son existence.

L'histoire remonte au X<sup>e</sup> siècle par une année de grande sécheresse. L'eau se faisait rare en ce temps là à Casablanca. Sidi Bousmara, déjà âgé à en croire sa longue barbe blanche, arriva dans ce lieu dit, après un long voyage. Voulant faire ses ablutions, il demanda aux habitants de l'eau. Il ne reçut qu'injures et jets de pierre. Seul un homme lui apporta une pierre lisse. Pour le remercier, Sidi Bousmara, frappa le sol avec son bâton de pèlerin et une source en jaillit. L'eau coulait à nouveau dans la cité et les habitants reconnurent en Sidi Bousmara un saint homme. Ils le supplièrent de rester, lui apportant chaque jour de multiples offrandes. Sidi Bousmara vécut en ermite jusqu'à la fin de sa vie. La place fut construite en **1917** autour du mausolée. Après sa mort et encore aujourd'hui, les gens de passage qui souhaitent s'installer à Casablanca, plantent un clou dans le grand hévéa de la place comme pour demander protection et Baraka à l'esprit du lieu.

22.

167. Casablanca (Maroc) — Marabout de Sidi Belliout



**LE MARABOUT  
DE SIDI BELYOUT**



De son vrai nom **Ahmed Regragui**, Sidi Belyout est un des saints les plus respectés de la ville de Casablanca. Il est presque le dernier arrivé à Casablanca, au 12<sup>ème</sup> siècle sous les almohades mais le plus connu de nos jours. La légende raconte que **Sidi Belyout**, qui vivait en ermite en dehors de la médina, avait le pouvoir de communiquer avec les animaux. Les habitants de la médina avaient l'habitude de le voir ainsi se promener avec des lions, ces derniers peuplant probablement la forêt voisine à l'emplacement de l'actuel Aïn Sbaa. C'est ce qui donnera d'ailleurs son nom de Abou Louyout qui deviendra Sidi Abou Louyout puis **Sidi Belyout ( le père des Lions)**. Dans les années 1900, le mausolée de Sidi Belyout était le lieu de rassemblement des fidèles venus de partout. Il sera séparé de la médina pour faire passer le boulevard Hansali (ex 4<sup>ème</sup> Zouave) qui deviendra Boulevard Houphouet Boigny qui se termine sur la gare de Casaport.

# 23.



# LA GRANDE MOSQUÉE



La Grande Mosquée a été la première mosquée de taille importante construite à l'intérieur de l'Ancienne Médina. Elle date de la même époque que les remparts, la Sqala et la porte de la marine.

Inaugurée par le sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah (1757 - 1790), c'est une mosquée construite à l'ancienne. À l'intérieur, on retrouve une large cour au milieu de laquelle se dressent 2 fontaines pour les ablutions. La galerie constituée d'arcades, est recouverte d'une charpente de cèdre. Le minaret a été reconstruit sous le règne de Mohammed V après son passage à Casablanca dans les années 1950. Il ordonna à ce que la mosquée soit en valeur et que l'on construise un minaret plus imposant. Son minaret reprendra le style Almohade de la Koutoubia de Marrakech.

24.



# DAR EL MAKHZEN



Ce bâtiment a pendant longtemps représenté le haut lieu du pouvoir chérifien, autrement dit **l'administration centrale du Makhzen**. Cette maison révèle un certain raffinement : ornements des portes et zelliges. Elle se compose d'un patio, avec un sol recouvert de zelliges et des murs recouverts de carreaux de faïence. La porte principale a été modifiée tel un portail, et se trouve du côté de la mosquée. Une seconde entrée donne sur la porte du Moulin « Bab Rha ».

De nos jours, le bâtiment abrite le 1<sup>er</sup> arrondissement de la commune de Sidi Belyout. À noter qu'il y a eu un certain nombre d'extensions avec la nouvelle administration.

# ANNEXES

## AUTRES CIRCUITS DANS LA MÉDINA

Il existe à peu près (3) parcours au sein de l'ancienne médina de Casablanca :

1. **La médina** : le circuit habituel des Journées du Patrimoine.
2. **Le Mellah** : Jamaa Es-Souk, horlogerie française, et le bâtiment de la première pharmacie ouvert par un algérien, on peut aussi voir la zaouiya Fath Allah, Zaouiya de la confrérie Nacerya sur la rue Nacerya. on peut aussi apercevoir la zaouiya Tijaniya et une grande porte s'ouvre sur un place, il s'agit la de la vraie Bab Marrakech.
3. **Le Tnaker** : le sanctuaire de Sidi Embarek Moul el-Kharrouba sur la rue du hammam, Jamma Chleuh sur la rue Salé construite par Sidi Mohamed Es-sinhadji, Jamaa es-soumat M'guerja sur la rue Sidi Regragui.

---

### **N.B. :**

Voir des images sur livre de : **Robert Chavagnac « histoire et guide de l'ancienne médina. »**.

*\*Livre disponible au centre de documentation de Casamemoire.*

## HISTOIRE

- **1894** : le sultan Hassan 1er est décédé. Le Maroc est déjà à l'époque prisée par les puissances coloniales. Son fils, Moulay Abdelaziz lui succède. Il n'a que 16 ans.
- **1901** : Mal conseillé, il entreprit des réformes administratives et fiscales, ce qui provoquera des émeutes populaires.
- **1903** : Ne pouvant pas contrôler la rébellion, il fait appel à la France qui intervient militairement et décide de prolonger son « séjour marocain ». Elle accorde un prêt énorme au sultan, ce qui équivaut à une mise sous tutelle de ses finances.
- **Ainsi en 1904**, à l'initiative du Sultan Moulay Abdelaziz, les autorités passèrent un contrat avec la société française dénommée Compagnie Marocaine, à sa tête la compagnie allemande Schneider, pour la construction et l'aménagement d'un petit port destiné à abriter les barcasses qui servaient au chargement et au déchargement des navires et qui étaient fréquemment endommagés par le gros temps. En effet, en raison du mauvais temps les travaux accusèrent un grand retard. La France se heurte cependant aux résistances des populations et aux ambitions concurrentes d'autres puissances européennes, surtout allemande.
- **En 1905**, c'est là ce qu'on appelle la « crise de Tanger ». Le Maroc fait l'objet de convoitises des différentes puissances impérialistes. La France, l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Allemagne ont des visées sur le royaume chérifien. Le sultan Abd al-Aziz, bien qu'intéressé par les propositions de grands travaux et de réformes proposés, se doute que l'indépendance de son pays ne tardera pas à être remise en question. Ne pouvant plus s'appuyer sur Londres, il se tourne vers l'Allemagne, seule capable de contrecarrer les ambitions françaises. Celle-ci gronde: l'empereur Guillaume II proteste contre les ambitions de la France au Maroc. *« Ma visite à Tanger a pour but de faire savoir que je suis décidé à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour sauvegarder efficacement les intérêts de l'Allemagne au Maroc. Puisque je considère le Sultan comme un souverain absolument libre, c'est avec lui que je veux m'entendre sur les moyens propres à sauvegarder ces intérêts. Quant aux réformes que le Sultan a l'intention de faire, il me semble qu'il faut procéder avec beaucoup de précautions. »* Guillaume II, le 31 mars 1905 à Tanger.
- **Le 7 avril 1906**, les accords d'Algeras sont signés. L'Allemagne obtint un droit de regard sur les affaires marocaines. La France et l'Espagne se voient confier la police des ports, et le droit de créer une banque d'Etat internationale. Ce sont en quelque sorte les préliminaires de la colonisation.



- **En Mars 1907**, la France prend comme excuse l'assassinat d'un de ses ressortissants, le docteur Mauchamps, pour commencer à occuper le Maroc militairement. C'est ainsi qu'en guise de représailles, les Français chargèrent la division d'Oran du général Hubert Lyautey d'occuper Oujda et la Chaouïa.
- De plus, à Casablanca, durant les travaux de construction du port, on décida de construire une voie ferrée afin d'acheminer les matériaux des Roches Noires. Cette voie ferrée traversait le cimetière de Sidi Belyout, ce qui déplut aux habitants de la ville.
- **Le 30 juillet 1907** : des tribus de la Chaouïa entrent dans Casablanca et massacrent une équipe d'ouvriers européens qui travaille au port. Avec l'assassinat du Dr Mauchamps (survenu en mars 1907), ces incidents servent de prétexte à l'intervention militaire française.
- **Le 5 Août 1907** : mesure de représailles, Casablanca est bombardée. La ville de Casablanca comptait à cette époque un peu plus de 30000 habitants dont 1000 étrangers environ. Suivant les sources il y aurait eu entre 1500 et 7000 morts. C'est surtout les bombardements, par les bateaux, qui causèrent le plus de morts.
- **Le 4 Janvier 1908**, les choses allant de plus en plus mal au Maroc, aidé par le Pacha de Marrakech, Thami el Glaoui, le sultan Moulay Abdelaziz est détrôné par son frère, Moulay Abdelhafid.
- **Mars 1911** : Menacé par des révoltes, il est assiégé dans la ville de Fès et demande à la France de lui prêter main forte. Les troupes françaises vont en profiter pour occuper Rabat, Fès et Meknès. L'Allemagne, déjà hostile à la France, considère cela comme une violation des accords d'Algesiras et décide de réagir.
- **Juillet 1911** : Coup d'Agadir, bombardant des navires français dans la baie d'Agadir. C'est un échec cuisant pour l'Allemagne qui, en novembre 1911, accepta l'instauration d'un protectorat français au Maroc en échange du Congo et du Cameroun.
- C'est ainsi, que le **30 Mars 1912**, fut signé le traité de Fès, instaurant le protectorat Français et Espagnol.
- **Août 1912** : L'abdication du Sultan Moulay Abdelaziz suivra quelque mois après et c'est son frère Moulay Youssef, père du futur roi Mohamed V, qui montera sur le trône.

« [En 1900], Casablanca avait [...] une population approximative de vingt mille âmes, dont un quart ou un cinquième d'Israélites et environ cinq cents Euro-péens. Ce n'était ni une ville hadriya à population bourgeoise, comme Fès, Rabat ou Tétouan, ni une ville makhzeniya, résidence chérifienne, comme Fès, Meknès ou Marrakech. ».

***Docteur Félix Weisberger (1935).***

« Mais, encore en 1900, la ville tout entière tenait dans l'enceinte de ses murailles crénelées, flanquées de tours armées de vieilles pièces d'une artillerie peu redoutable et percées de quatre portes fermées chaque nuit, du coucher au lever du soleil et, le vendredi, pendant l'heure de la prière de midi. Elle se divisait en trois quartiers : la médina, le mellah et le tnaker. ».

***Docteur Félix Weisberger (1935)***

« L'attrait d'un pays neuf où tout est promis à l'audace les avait poussés vers Casablanca comme vers un nouvel Eldorado. ».

***Christian Houel (1954)***

« Au début du XXe siècle, Casablanca dispose déjà de la plupart des éléments que nous retrouverons à la source du prodigieux essor que nul ne peut alors prévoir : un port desservi par les lignes de navigation des principales puissances maritimes ; un hinterland riche et qui s'étend profondément dans l'intérieur du pays ; une colonie européenne entreprenante et dynamique, soutenue par les capitaux des métropoles ; une bourgeoisie, musulmane et israélite, rompue aux affaires et vite initiée aux méthodes commerciales modernes ; une population constamment accrue par l'immigration et qui fournit aux entreprises la main-d'œuvre dont elles ont besoin. Mais tout cela est à l'échelle du vieux Maroc et reste au total bien modeste. Pour que le pays entre complètement dans le domaine de l'économie moderne, et pour que Casablanca devienne l'instrument principal de cette révolution, il faudra encore une étincelle. Quand il s'agit du destin des peuples, les étincelles deviennent facilement des explosions. C'est dans le fracas des canons de 1907 que Casablanca va faire son entrée sur la scène mondiale et inaugurer la phase capitale de son histoire. ».

***André Adam (1968).***

## ACTEURS CULTURELS ET PATRIMOINE ARTISTIQUE

Salim Halali, Bouchaïb El Bidaoui, L'Maréchal Kibou, et bien d'autres ont hissé haut la pratique artistique et la culture populaire à Casablanca .

**Salim Halali** est né à Annaba (Algérie) d'une famille juive affiliée à l'une des plus grandes tribus Chaouia, les Hilali. Il « monta » à Paris dès 1937 pour entamer une fabuleuse carrière de chanteur oriental. En 1940, Si Kaddour Benghabrit, recteur de la Mosquée de Paris le sauva in extremis de la déportation. Au sommet de sa carrière, il décida, en 1949, de s'installer à Casablanca et fonda, dans la médina, le cabaret « Le Coq d'Or » prestigieux cabaret oriental. Fréquenté par la jet-set casablancaise, ce cabaret accueille les plus grands stars du music-hall maghrébin de l'époque (Hajja Hamdaouia, Lina Monty, Lili Boniche, Latifa Amal, Warda Al Jazairia, Samy El Maghribi). Une publicité datant des années 50 livre cette description : « Le Coq d'Or, le plus beau cabaret oriental du Maroc. ».

**Bouchaïb Bidaoui** fut un artiste aux multiples talents (chant et théâtre), il a su, avec une rare originalité, faire de l'Aïta (chant populaire rural) une musique nationale à part entière. Il excella dans le registre marsaoui. Ses rôles de femme de la Chaouia, incarnés dans des comédies théâtrales, sont inoubliables par leur qualité esthétique et le réalisme social qui s'en dégage. Bidaoui a aussi combattu l'occupation par le théâtre.

**L'Maréchal Kibou** fut sans conteste l'inventeur de la jerra. On l'a surnommé « le Maréchal Kibou » tant sa stature sur la scène du chant et du théâtre était imposante. Les « tirailles » (jerra) de son violon n'ont plus quitté l'art de la Aïta. M'Faddel Lahrizi, dit « Mmi El Harnounia » formait un trio harmonieux avec Bouchaïb Bidaoui et le Kibou. Il fut, après leur décès, le conservateur fidèle de leur mémoire. Lahrizi devint célèbre grâce au rôle de la vieille et rusée Oummi El Harnounia. Il a longtemps animé toujours avec talent et enthousiasme une troupe de théâtre amateur au cœur de la médina.

# COQ D'OR



## *Le plus beau Cabaret Oriental du Maroc*

Chez Salim Kolali le célèbre artiste  
international avec son grand orchestre  
et son spectacle typiquement arabe

**Vous passerez des  
soirées inoubliables**

Rue du Consulat d'Angleterre

Tel. 260-49

**CASABLANCA**





# BIBLIOGRAPHIE

## LIVRES

- Abitbol M., 2009, Histoire du Maroc, Éditions Perrin.
- Adam A., 1968, Histoire de Casablanca, des origines à 1914, Éditions Ophrys.
- Benzakour F., Saadi D. et Queffélec A., Le Français au Maroc : lexique et contacts de langues, Éditions AUPELF / UREF.
- Chastel R., 2006, Témoignages et chuchotements. Histoire de Casablanca, des origines à 1952.
- Chavagnac R., 2004, Casablanca. Histoire et guide de l'ancienne médina, Éditions Senso Unico.
- Croze H., 1952, Souvenirs du vieux Maroc, Editions des Deux Mondes
- Houel C., 1954, Mes aventures marocaines, Éditions Maroc-Demain.
- Marçais G., 1954, L'Architecture musulmane d'Occident (Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile), Arts et métiers graphiques.
- Pierre J-L., 2000, Casablanca et la France : XIXe et XXe siècles : mémoires croisées, Editions La Croisée des Chemins.
- Weisgerber F., 1935, Casablanca et les Chaouia en 1900, Presses des Imprimeries réunies / La Vigie marocaine / Le Petit Marocain.

## CRÉDITS PHOTOS

- Centre de ressources documentaires de Casamémoire Pascal Plaza.
- Khadija Rabeh.





CASAMEMOIRE

29 Av. Lalla Yacout 5e étage

20000 Casablanca

[journeesdupatrimoinecasa@gmail.com](mailto:journeesdupatrimoinecasa@gmail.com)



@assoc.casamemoire